

Combattre l'erreur et la prévention est une tâche qui me sourit, habitué que je suis à lutter contre l'arbitraire, cet ennemi de tout écrivain indépendant. Et il s'agit du Haut-Canada qui ne peut plus tarder à devenir une possession importante, et du Canada français qui suit l'Angleterre et la France dans leurs progrès. Tout est sujet d'études, nouveauté, contraste, dans ces deux pays, qui sont déjà, pour l'Amérique habitable, comme une couronne brillante. Ils se présentent aux Européens par leurs forêts qui s'alimentent, superbes, des débris de forêts vierges, sous l'aspect qu'eurent la Germanie et les Gaules, aux temps les plus reculés; par la division des terres, avec les privilèges de la féodalité; par leur législation civile, avec l'incohérence des lois françaises et des lois anglaises également surannées; par leurs institutions, avec le régime représentatif, mais vicié dans plusieurs de ses parties; par leurs populations sans homogénéité, avec des intérêts rivaux. Sous le rapport religieux, le prosélytisme de l'église établie, les jalousies des sectes qui désolent la Grande-Bretagne, troublent aussi les Canadas. C'est sans l'esclavage que le régime colonial s'y maintient; et l'émigration volontaire, qui en accroît incessamment les populations et les cultures, va indubitablement modifier aussi son état moral, politique et industriel.

Notre siècle, dit-on, est tout au positif. Cependant la littérature n'est pas tellement garantie par sa gloire contre toute altération, que le romantisme